

« Au nom de la très-sainte, adorable et indivisible Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Sur le point d'être jugé par des hommes pour avoir tâché de m'opposer aux désordres de l'esprit d'anarchie et de licence, et vraisemblablement sur le point d'être jugé au tribunal de Dieu pour mes péchés et pour toutes les fautes de ma vie, dont je lui demande sincèrement et humble-

que les supplémens hideux, déplorable et impuissans de cette belle force morale, de cette force intime et sourde qui nous vient de la sagesse et du bon usage de l'expérience. La force physique, sans celle-là, n'a ni but ni direction; elle est plutôt un principe d'ébullitions irrégulières et spontanées, qu'une véritable résistance publique. Combien ce fantôme de force est différent de celle qui réside sein d'une législation dictée par la maturité, d'une législation adaptée aux hommes, au temps et aux choses, d'une législation dégagée de toutes les tristes abstractions qui en ternissent la dignité, d'une législation surtout qui admette les sensibles et morales! C'est là le grand ressort des sociétés reconstruites sur les bases de la justice éternelle: c'est là l'inébranlable pivot de la liberté et de la légitimité nationale; c'est là la grande et invincible résistance qui, en réagissant avec énergie et sans interruption contre les ennemis du bonheur du peuple, oppose un spectacle bien plus imposant, plus majestueux et plus terrible, tout le formidable appareil de ces bouches de bronze qui vomissent le tonnerre à foudre.

Mais une preuve, M. C. F., que tout ce tumulte et toutes ces fermentations ne sont que bornées jusqu'ici par notre sagesse révolutionnaire, ne sont pas des mesures isolées et indicatives de la véritable force qui soutient une grande révolution, que nos ennemis domestiques et étrangers se sont toujours applaudis de ne pouvoir employer, et que toujours ils les ont comptées parmi les facilités et les ressources que la suite des événemens leur ménageait. C'eût été de bonnes lois, c'eût été l'union des citoyens qui les auraient bien interdit. Ce qui présente une grande consistance est bien plus redoutable que ce qui excite un grand tumulte; car la consistance vient de l'unité, au lieu que le même bruit peut être soufflé par des esprits contraires, et pour des fins incompatibles.

Comme les temps de révolution sont les beaux jours de toutes les passions déréglées et voraces, et qu'ils présentent des issues innombrables à l'éruption de tous les vices, il est impossible dans les commencemens et dans le cours de la grande secousse que demande la régénération d'un gouvernement, de discerner de la masse des bons citoyens qui se meuvent par l'amour vertueux et pur de la liberté, ces hommes perdus qui ne s'agitent que pour tout envahir et tout dévorer. Au milieu de la confusion et de l'inquiétude universelle, les passions lâches et sordides paraissent tellement en harmonie avec l'enthousiasme noble et sublime